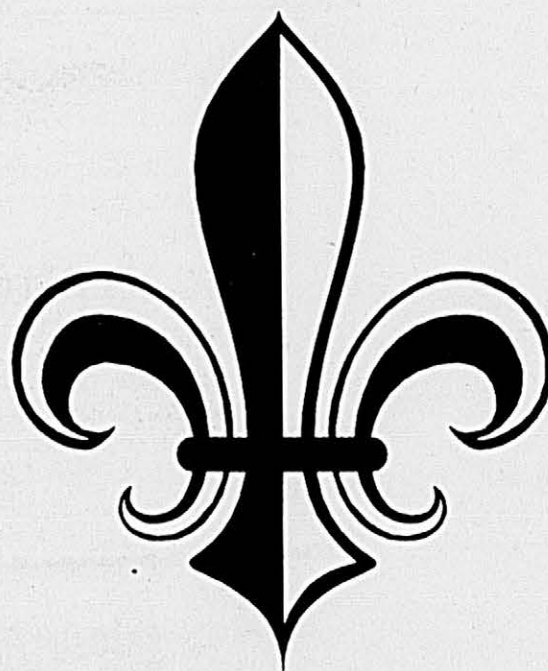
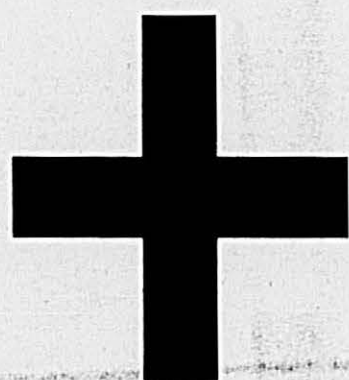
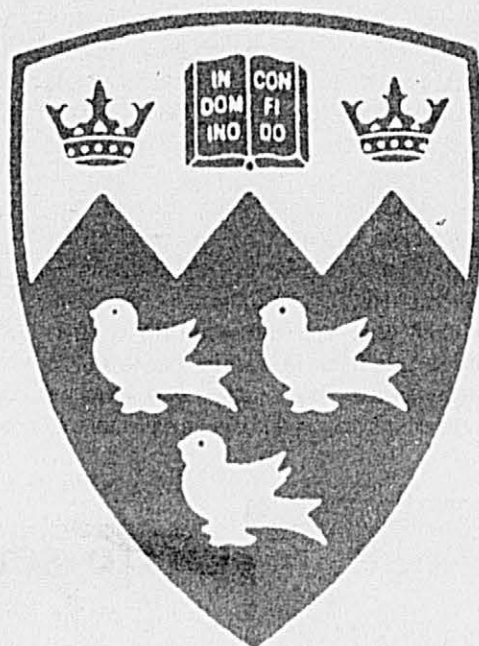


Le Délit

français

Le bilinguisme à McGill...



...la réponse

[page 2]

En prime:

**Le rêve inachevé de
Pierre Trudeau**

[page 4]



lettre à la rédaction

Lettre éditoriale

ISABELLE GAGNÉ,
RÉDACTRICE EN CHEF SORTANTE

Ainsi le D^élit se désolé de la situation dégénérée qui pourrit les relations entre l'AEUM, le D^élit français et le McGill Daily, se désolé, particulièrement, des conséquences (surtout financières) de cette «guerre sainte absolument ridicule» (voir éditoriaux du 3 octobre et du 12 septembre).

Jetant le blâme sur l'inflexibilité des deux parties, l'éditorial du 3 octobre attaque au passage le processus décisionnel, qui aurait été dominé par le McGill Daily: «nous ne sommes pas maîtres de la situation: le Daily et notre apparemment incontournable avocat pèsent lourd dans la balance décisionnelle», pouvait-on y lire.

Or, si le D^élit s'est réveillé en septembre avec l'impression de s'être fait baiser quelque part entre le solstice et les Perséides, c'est peut-être qu'il a fait la planche trop longtemps. Car le D^élit a bel et

bien été au centre des décisions qui ont été prises depuis mai dernier, décisions qui ont mené à la «situation actuelle», aussi déplorable soit-elle... et à la facture salée qui l'accompagne. Il est trop facile d'écrire que «l'opposition normale manifestée au départ par le D^élit/Daily et que nous approuvions a dégénéré en guerre sainte absolument ridicule, que nous ne saurions plus supporter d'aucune façon», trop facile, car cette fin est une conséquence des moyens que le D^élit a approuvés au cours de l'été. Trop facile de s'en laver les mains.

Car il s'agit bien d'abstention, et non de sous-représentation, encore moins d'une exclusion forcée. Le comité décisionnel du D^élit/Daily, le Conseil des directeurs, est composé de neuf membres, dont deux représentent le Daily et un le D^élit. Le reste (donc la majorité) provient de la masse étudiante. De ce «reste», deux membres ont été élus rédacteurs du D^élit en septembre, ce

qui fait qu'au bout du compte, le D^élit avait bien des amis au sein du Conseil... A moins qu'ils ne se soient baisés eux-mêmes, on ne sait jamais, ça s'est déjà vu.

Malgré les faits, le D^élit se permet de hausser les épaules, piteux, semblant dire: «regardez où nous en sommes, regardez où «ils» nous ont mené». Informés au fur et à mesure des développements, invités à se prononcer sur l'état des choses, consultés quant aux décisions à prendre, les collaborateurs du D^élit se sont montrés plutôt silencieux cet été, préférant peut-être aux longues réunions protocolaires les épluchettes de blé d'inde (pour autant exécrable cet été) ou les tam-tam du Mont-Royal, tout à fait légitime.

Ayant agi entre mai et septembre à titre de rédactrice en chef du D^élit, je me suis souvent arrêtée, regardant derrière, regardant devant, constatant l'état quasi-catastrophique des choses, la facture qui s'allongeait, me demandant pour-

quoi, surtout comment, nous en étions arrivés là. Et pourtant, scrutés un à un, individuellement, à la chaîne, à l'envers, alouette, toutes les décisions, tous les votes auxquels j'ai pris part cet été me semblent justifiés, me semblent avoir été, dans les circonstances, la seule option valable.

Je crois fermement qu'aucune opportunité de négociation honnête ne s'est présentée cet été (ou ne s'est soldée de façon positive), et je persiste à croire que la voie juridique était la seule option possible, mise à part la défaite. Et cette défaite, on semble l'oublier, menait tout droit vers des épluchettes à perpétuité: fini le D^élit, fini le Daily.

En blâmant le McGill Daily et autres étudiants «ivres» d'importance et de publicité, en blâmant l'avocat, en blâmant les «autres», qui sont, croit-on depuis Sartre, notre enfer, le comité éditorial du D^élit français fait-il preuve de mauvaise foi? Je préfère croire qu'il ne s'agit que d'une naïveté mal placée. ☉

Cette semaine

Pierre-Étienne

se prend pour un columnist

PIERRE-ETIENNE MORAND

Le français dérangerait-il à McGill?

Un nombre considérable d'étudiants francophones se montrent très déçus de la façon dont certains professeurs de l'Université McGill traitent leur langue.

Depuis quelques années, le campus universitaire de McGill semble avoir changé sur le plan linguistique. Par exemple, on peut observer que les affiches des bâtiments abritant les facultés, les instituts, les écoles ou les services offerts à la communauté étudiante figurent en anglais et en français.

Étant une université anglophone, il est logique que McGill ait abrité, en 1999, une clientèle étudiante à 59,2 pourcents locutrice de la langue de Shakespeare. Néanmoins, vu sa situation à Montréal, l'Université McGill semble manifester un intérêt de plus en plus grand en ce qui concerne l'accueil des étudiants de langue française. La plupart des établissements d'enseignement collégial francophones du Québec ont reçu, comme chaque année, la visite des représentants «mcgilllois», lesquels se targuent de la réputation internationale de cette université, de la grande diversité de l'effectif étudiant, de l'excellence des professeurs et mettent tout en œuvre afin de convaincre les cégepiens de venir y étudier. Lors de la plus récente de ces foires universitaires, McGill a distribué une brochure d'information intitulée «McGill, tout un monde... Guide Universitaire 1999-2000». À la lecture de ce document promotionnel, les collégiens et autres candidats ont pu constater à la page 40 que «la langue d'enseignement à McGill est l'anglais [mais] les étudiants ont toutefois la possibilité de rédiger leurs travaux et leurs examens en français». Une telle politique convainc sans aucun doute un nombre appréciable d'étudiants francophones à l'aise avec la compréhension orale de l'anglais, mais plutôt inquiets quant à leurs capacités de l'écrire correctement.

Or, plusieurs étudiants francophones déplorent le fait que cette politique de bilinguisme concernant les travaux et les examens est, à quelques reprises, non respectée par quelques membres du personnel enseignant et clament avoir été trompés par les recruteurs et les documents produits par McGill. «Quelques-uns de mes professeurs ont dit, au début de l'année, qu'ils ne corrigeraient pas un travail ou un examen rédigé en français», affirme une étudiante consternée de l'École de l'environnement de McGill préférant ne pas être identifiée. D'autres étudiants hésitent à utiliser la langue de Molière, craignant d'être discriminés par certains professeurs. «Je fais tout en anglais pour mettre toutes les chances de mon côté» déclare un étudiant de la Faculté de médecine.

Éminence incomplète

Dans la brochure de promotion, quelques bonnes raisons de fréquenter McGill sont expliquées. On nous apprend entre autres que les professeurs de McGill sont parmi les meilleurs au monde. Je crois fermement que tous les professeurs sans exception y enseignent sont effectivement chevronnés dans leurs champs respectifs. Mais alors, dans un contexte où McGill cherche à faire de l'ouverture sur le monde une de ses principales priorités, comment pouvons-nous concevoir rationnellement que certains professeurs et assistants se trouvent incapables de lire un travail ou un examen rédigé en français? Et cela, dans la deuxième ville francophone du monde?

Même si de telles situations semblent isolées, l'Université McGill doit honorer son engagement envers les francophones, et ce, en tout temps et sans exception. Une telle politique devrait être respectée par tous les professeurs; y déroger constitue sans contredit une attitude non respectueuse à l'égard des francophones. Madame Cathy Giuletti, responsable de l'intégration des francophones, a pour mission d'apporter à ces étudiants une aide au commencement de leurs études supérieures dans une langue seconde. Il n'y a aucun doute que son travail est tout à fait louable.

Cependant, j'ai l'intime conviction que cette responsable devrait agir non seulement comme personne-ressource disponible pour les étudiants locuteurs du français, mais aussi comme représentante de ceux-ci afin que les droits qui leur ont été conférés soient respectés en tout temps. À cet égard, j'estime qu'elle devrait réclamer et s'assurer que tous les professeurs ou les assistants embauchés aient une connaissance passive de la langue française, ce à quoi il est légitime de s'attendre de la part d'éminents spécialistes travaillant à Montréal. ☉

Au travail, il n'y a pas d'accident banal.

ISSI

PRÉVENTION
travaille!

Québec

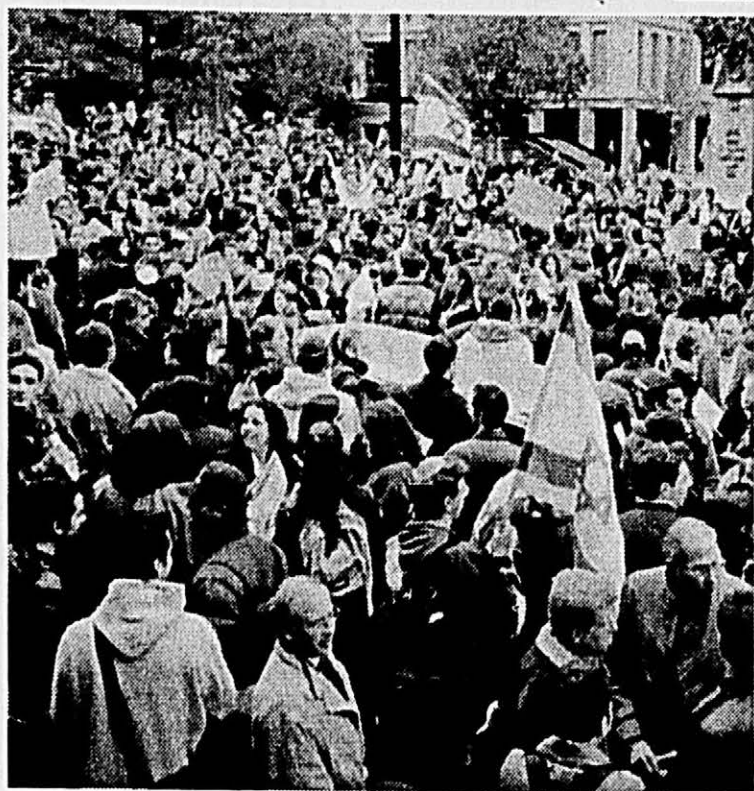
www.jeunesautravail.com

En attendant la suite...

(Commentaire bref de deux rédactrices décontenancées)

PHILIPPINE DE T'SERCLAES ET CÉLINE FURI

Soyons claires: ça n'est pas en tant que partisans que nous exprimons ici notre incompréhension. Loin de nous l'intention de minimiser la souffrance et la frustration de quelconque peuple. Nous ne sommes ni Juives, ni Palestiniennes; toutefois nous partageons tous un campus, une ville, et un souci d'équilibre international. Nous sommes donc là pour être informées, comprendre, se sensibiliser à une situation explosive et au besoin urgent de réconciliation. Cela



dit, l'alternance récente de manifestations palestiniennes et juives vise-t-elle vraiment à un consensus?

Cet appel à la paix est-il sincère ou biaisé par le besoin prédominant de chaque partie de justifier ses torts et souligner ses propres efforts? Hier encore, sur le campus, c'est sur un ton et des actions propagandistes que l'un des groupes «revendiquait la paix».

Or où sommes nous? En plein cœur du conflit armé ou d'une université prônant un esprit critique et une tolérance constructive? Catharsis nécessaire, disent certains. Soit. Mais alors que celle-ci ne devienne pas un outil de ralliement agressif. Car, faut-il le rappeler, le but ultime n'est pas de diviser mais bien de rassembler. À quand un pas de rapprochement réellement novateur qui commencerait par un rassemblement démonstratif des deux associations étudiantes impliquées? ☹

La réunion du mardi 17 octobre (17h30, local B-03 du Shatner) sera l'occasion d'élire les multiples rédacteurs qui produiront ce journal jusqu'à Noël. Candidat au poste de rédacteur-nouvelles - et inquiet quant à ses chances de gagner son poste pourtant indisputé - François Pradella (à gauche) a passé la semaine entière à faire campagne sur le campus, paré de ses plus beaux atours. Venez le voir triompher en personne (il vous donnera même un ballon si vous êtes gentils).



Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms Inc.

Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le Délit français

koödzinasson
Jérôme Lussier

rédaction en chef
Philippine de T'Serclaes

chefs de pupitre, nouvelles
Céline Furi
François Pradella

chefs de pupitre, culture
Jonathan Arès
Évangéline Faucher

assistante à la rédaction
Anne-Marie Rollin

coordonnateur de la mise en pages
Fon deVuono-Powell

coordonnateurs de la photographie
Bartek Komorowski

coordonnatrice à la correction
Annie Sabourin

collaboration
Mélissa Santerre
Daniel Deschênes
Pierre-Étienne Morand
Juliane Bertrand
Rami Massie
Josée Poirier

Le McGill Daily
coordination à la rédaction
Ben Errett

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du *Délit français* vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

delitfrancais@hotmail.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopie: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopie: (514) 398-8318

Le rêve inachevé de P.E. Trudeau

MATHIEU GOSSELIN

Le jeudi 5 octobre 2000, une semaine après la mort de Pierre Elliott Trudeau, la commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, a rendu public un rapport annuel décourageant, qui illustre que la grande vision de M. Trudeau pour un Canada bilingue n'est pas pour demain.

Pendant ses 16 ans au pouvoir, notre ancien premier ministre a voulu faire du Canada un pays bilingue. Malheureusement, il est déprimant de constater que l'héritage de M. Trudeau ne tient désormais qu'à si peu. Aujourd'hui, on réalise brutalement que le bilinguisme au Canada est un pur conte de fées.

«Il est inacceptable, qu'après trois décennies et en dépit de nombreuses interventions des commissaires successifs, nous devons, année après année, relever autant de lacunes récurrentes dans les bureaux fédéraux désignés pour offrir les services dans les deux langues officielles et dénoncer les inerties persistantes des institutions fédérales», écrit Mme Adam.

Mme Adam déplore de la part du gouvernement fédéral le «manque chronique de suivi» des recommandations des rapports annuels ultérieurs et critique le «manque d'engagement et de leadership ferme et réel de la part du gouvernement fédéral [...] tant au niveau des hauts fonctionnaires; [...] plusieurs institutions fédérales ont une attitude passive, sinon défensive, face

à leurs obligations linguistiques.» Le fédéral n'applique pas rigoureusement la Loi sur les langues officielles, ce qui compromet le bilinguisme au Canada. Nous devons redresser la barre pour remettre le bilinguisme sur la bonne voie et cela doit venir par une «responsabilisation politique». La commissaire reproche également au fédéral de n'avoir pas inclus les clauses obligeant d'offrir en anglais et en français les services qui ont été privatisés ainsi que les pouvoirs transférés à d'autres paliers de gouvernement. Ce qui démontre que nos droits acquis dans le passé peuvent être brimés et que nous devons constamment nous battre pour les faire valoir.

Ne soyons pas trop le gourou du fédéral car les provinces sont égale-

ment fautives. Du côté de l'éducation, qui est une juridiction provinciale, le seul moyen pour les minorités de langues officielles de faire reconnaître leurs droits est devant les tribunaux. Tandis que sur le plan des fonctionnaires, l'Ontario a un taux de capacité bilingue chez ses fonctionnaires de seulement 66% et les services offerts sont bilingues à seulement 76 pourcent des cas. Contrairement à l'Ontario, le Québec, la meilleure province pour les services bilingues, a des taux de 92 pourcent et 100 pourcent respectivement.

«Le fédéral n'applique pas rigoureusement la Loi sur les langues officielles ce qui compromet le bilinguisme au Canada.»

«Au Québec, quel que soit le parti politique au pouvoir, cela a toujours été important qu'on rende les services dans la langue de la minorité. Il faut inculquer cette dynamique dans les autres provinces aussi», déclare Lucienne Robillard, présidente du Conseil du trésor et responsable de l'observation de la loi par les ministères fédéraux.

Mme Adam affirme: «Nous n'avons vraiment pas tellement avancé et [nous avons] même probablement reculé. Il est temps de remettre la dua-

lité linguistique au centre des priorités du gouvernement. Elle doit faire partie du paysage organisationnel et politique de façon permanente comme nos Rocheuses». Cela risque d'être très difficile, car les partis politiques sont un désintéressement presque total du sort des communautés linguistiques minoritaires. La seule exception est le Bloc québécois, qui a dépêché un ministre pour réagir au rapport annuel de la commissaire et qui a soulevé le sujet pendant la période de questions quotidiennes.

Pour ce qui est de Jean Chrétien, il nous a déjà dévoilé son opinion en affirmant au Devoir, quelques jours avant le Sommet de la Francophonie, que l'assimilation des francophones, «c'est une réalité de la vie». On s'aperçoit très vite, que malgré une réflexion semblable, notre gouvernement fera peu pour améliorer les services offerts aux communautés francophones en dehors des frontières du Québec. Pour ce faire, les politiciens du Québec doivent mettre leurs culottes et promouvoir le français non seulement au Québec, mais partout en Amérique du Nord. ☉

Lisez le Délit français en ligne au www.dellitfrancais.com

Les élections!
Votez dans une élection

à la soviétique avec juste un candidat par poste!

Comme notre jeunesse au vieux pays!

-rédactrice en chef
-coordonateur site internet
-chefs de pupitre nouvelles
-chefs de pupitre culture

aujourd'hui
sh30 au
Shatner B-03

L'AEUM travaille fort

ANNIE SABOURIN

La session est ouverte, attachez votre ceinture!...

La quatrième session du conseil s'est déroulée sans éblouissement et a d'ailleurs été plus courte qu'à l'habitude. Au menu se trouvaient les rapports des activités de l'exécutif et de ses comités, rien d'exceptionnel, mais toutefois se préoccupe de l'association étudiante.

Fin de l'action en justice

«Jeudi, 5 octobre 2000, après de nombreuses

apparitions en cours, témoignages et délais, le juge de la Cour supérieure du Québec, Irving Halpern, rejetait les procédures d'injonction du Daily affirmant que le bail du Daily s'est en effet terminé le 31 mai 2000 et qu'un avertissement suffisant de son expiration avait été donné», voilà comment débute le rapport du président Wojtek A. Baraniak. Pour plusieurs, le dépôt de ce rapport

aurait du être le moment le plus important et mouvementé de la soirée. Toutefois, rien ne s'est produit et aucune question ne fut posée sur ce sujet.

La position de M. Baraniak est que «l'exécutif de l'AEUM a agi dans l'intérêt de la communauté étudiante». Il désire toutefois mentionner que «l'AEUM comme le Daily ont fait des erreurs en cours de route». Une proposition a été présentée au conseil d'administration du Daily et il attend la réponse. M. Baraniak «croit que le processus ne sera pas facile pour les deux partis [mais] il est impatient de trouver un compromis dans les prochains jours et de mettre cette situation désastreuse derrière eux».

L'AEUM répond aux demandes

Le 27 septembre dernier s'est tenu la toute première réunion «ouverte» de l'AEUM. Les étudiants ont alors pu exprimer leurs inquiétudes. Il semble que cela a porté ses fruits, car suite à cette rencontre, Clara Péron, vice présidente Affaires universitaires est allée devant le Sénat pour voir ce qui pouvait être fait quant aux classes bondées. La réponse est que «l'université fait en ce moment des recherches concernant l'horaire et la gestion des classes dans le but d'arranger les choses pour les semestres à venir».

Il semble aussi que l'exécutif ait trouvé important d'agir concernant les supports à bicyclette, un autre sujet soulevé lors de cette réunion «ouverte». Selon le rapport du comité exécutif,

«Les étudiants ont alors pu exprimé leurs inquiétudes. Il semble que cela a porté ses fruits...»

«Wojtek [Baraniak] va discuter de la question du manque apparent de support à bicyclette sur le terrain du campus du centre-ville avec Chuck Adler».

La commissaire francophone 2000-2001

C'est officiel, Valérie Grenier-Lafon est la commissaire francophone de l'AEUM pour 2000-2001. Le comité exécutif et le conseil de l'AEUM ont tous les deux approuvé sa nomination. «Valérie est un individu dédié et devrait être un atout pour les étudiants francophones, le conseil et le comité exécutif de l'AEUM», peut-on lire dans le rapport du comité exécutif, cela augure bien pour l'année à venir.

Franx Suprême, Tiki Ming et Aus Sadie's

Kevin McPhee, le vice président Opérations, était très fier d'annoncer que «Franx est d'orénavant ouvert avec Tiki Ming qui ouvrira au tout début de la semaine prochaine [cette semaine en fait]». M. McPhee «travaille désormais avec MTY pour assurer l'uniformité dans leurs cafétérias à travers le campus». Sa deuxième fierté était la fin du contrat de gestion du Sadie's d'AUS. Le Sadie's tout en restant la propriété d'AUS est maintenant sous la gestion de l'AEUM qui reçoit 8% des profits. ☉



L'AEUM s'est réunie pour un bilan

2000 bonnes raisons de marcher

MÉLISSA SANTERRE

Samedi dernier, plus de 25 000 personnes (hommes, femmes, jeuneurs et assagis) se sont regroupés dans les rues de Montréal. Ils étaient tous présents pour la même raison: la Marche mondiale des femmes. Rassemblés au Parc Lafontaine, c'est vers midi que les militants ont débuté leur ascension.

Partout à travers le monde, plus de 159 pays et territoires ont à coeur la cause des femmes, à tel point que des milliers de regroupements féminins ont décidé d'unir leurs forces pour faire valoir leurs droits. Cette Marche mondiale des femmes, qui se veut une

suite à la Marche des femmes contre la pauvreté qui a eu lieu en 1995 au Québec, a débuté le 8 mars dernier et se terminera aujourd'hui à New-York.

Samedi dernier, les Montréalais ont donc emboîté le pas. De nombreux militants étaient armés de pancartes aux slogans d  non  ants les injustices faites aux femmes dans le monde. On pouvait entre autres y lire «les femmes et les filles représentent 70 pourcents des travailleurs dans le monde et elles reçoivent 10 pourcents de la totalité des salaires», ou bien encore «quand une fille dit NON, ça veut dire NON». Les centaines d'autres pancartes et banderoles étaient plant  es dans les mains tantôt masculines et tantôt féminines des marcheurs.

Même si la Marche se veut un avancement pour la cause de la femme, beaucoup d'hommes

  taient présents et même fiers d'y être. Certains d'entre eux ont affirmé être totalement solidaires à la cause féminine. La Marche s'est également voulue un   v  nement familial pour bien sûr sensibiliser les enfants qui représentent les adultes de demain.

La Marche montr  laise s'est déroulée dans un mouvement d'équilibre et d'eurythmie presque parfait. Les chants et les cris étaient à l'honneur, changeant de refrain et d'intensité tout au long du parcours.



Les milliers de marcheurs de tous âges défilant dans les rues de Montréal armés de leurs pancartes

QUAND ANNIE RENCONTRE ANNIE

DANIEL DESCHÊNES

Nous croyions tout savoir; elle n'avait plus de secret pour nous, nous connaissions ses manières si pures, si crues qui nous l'avaient révélée entière. Jamais n'aurions-nous pensé qu'Annie Ernaux pourrait nous plonger encore plus loin dans la découverte de son passé tourmenté, déstabilisant, qui fait d'une vie, la sienne, un microcosme de la vie depuis la publication de son premier roman (   haute teneur autobiographique) *Les armoires vides* en 1974.

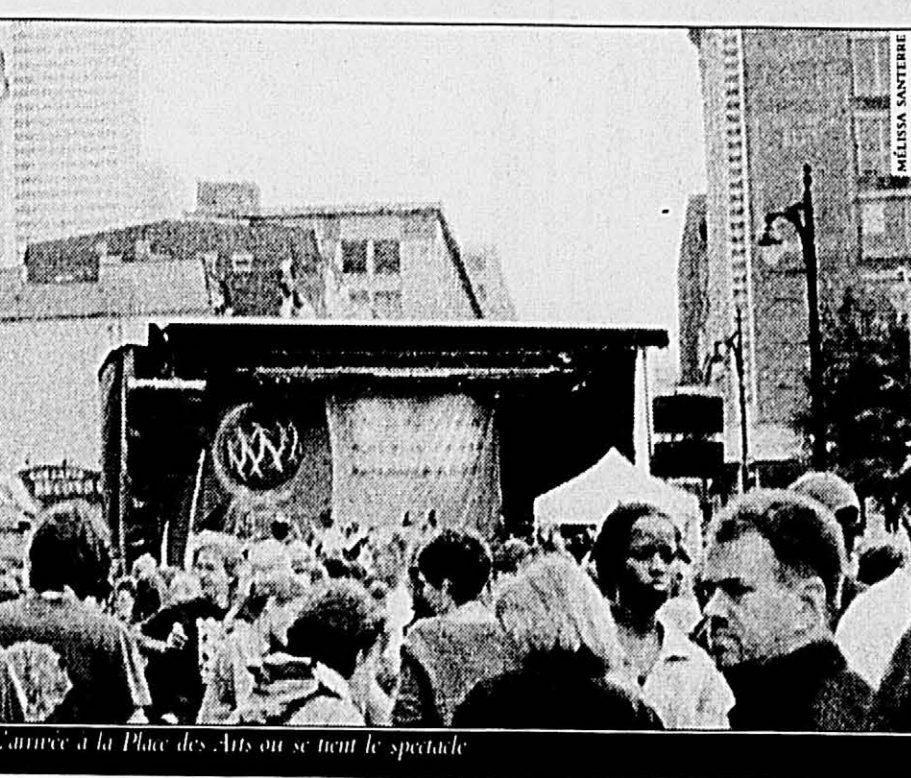
La narratrice de celui-ci, enceinte, déplorait qu'il «n'existait aucun roman pour son cas», qui d  peindrait les conséquences d'un avortement. Dans *l'  v  nement*, véritable intertexte du premier et son dernier titre, Ernaux nous livre une oeuvre qui tentera de montrer, de décrire l'acte de la faiseuse d'anges autant que les troubles qui lui sont antérieurs et postérieurs.

Une fois la mise en situation un peu fatigante consommée, (une vague histoire de test de VIH que doit subir la narratrice au moment de l'écriture du récit, février 99), le véritable travail de recherche objectif commence. Retour, donc, en 1963, avec pour seules traces physiques de cette année-là un agenda et un journal personnel. La narratrice, s'y fiant, fait l'étalage de ses   tats d'âme de l'époque. Attention! Pas ici de chrono-

logie sommaire ou d'arrangements, l'auteure s'inscrit dans son texte pour nous rappeler maintes fois l'honn  t   de sa démarche. Elle nous présente la France de l'époque comme ambivalente: pendant que le discours social et législatif interdisait formellement l'avortement, une jeune femme qui, comme Annie, se trouvait confrontée à la fatalité, trouvait sans peine une clinique clandestine pour l'opération et un médecin de l'état, pas dupe et à demi complice, pour lui prescrire de la pénicilline.

Son agenda et son journal étant plutôt laconiques, Ernaux tente une réécriture du temps perdu, le plus vrai, selon d'autres souvenirs objectifs. Les chansons, les vedettes, les livres l'ayant marquée (elle autant que l'époque) sont ainsi nommés avec soin (Soeur Sourire, Sagan), et on baigne dans un univers qui, par la précision presque méthodologique de sa présentation, reste toujours fidèle au passé.

Mais peut-on décrire ce passé sans interprétation subjective? L'autobiographie n'est-elle pas une façon de le représenter afin de lui donner un sens, une portée forcément dirigeante? Cette question est toujours au co  ur de l'oeuvre de l'auteure depuis son récit *La place* (Renaudot, 1984), et elle a dans celui dont nous traitons ici la réponse suivante: «   part mon journal et mon agenda, il ne me semble disposer d'aucune certitude concernant les sentiments et les pensées, à cause de l'immatérialité et de l'évanescence de



L'arrivée à la Place des Arts où se tient le spectacle

certainement pas gagné le concours de popularité. Une brochette d'artistes féminins se sont également succédés sur la scène principale. Elles ont raconté leurs tranches de vie et, pour l'occasion, Louise Forestier a même ajouté un nouveau couplet à l'une de ses chansons.

Enfin, les gens ont commencé à se disperser vers 16 ou 17 heures, ramenant chez eux leurs enfants fatigués et leurs pieds épuisés. Mais le plus important, c'est que les femmes

sont reparties avec le souvenir d'une journée qui leur a donné l'opportunité de crier tout haut ce qu'elles pensaient tout bas.

«les femmes et les filles représentent 70 pourcents des travailleurs dans le monde et elles reçoivent 10 pourcents de la totalité des salaires»

La Marche des femmes, c'est bien beau, mais la partie n'est pas gagnée. Même si les femmes du monde entier sont sur une lancée, elles ont encore énormément de chemin à parcourir avant de pouvoir se reposer. Ce qu'elles veulent, c'est promouvoir l'égalité

entre les femmes et les hommes, amener les divers gouvernements à effectuer des changements concrets qui amélioreront les conditions de la femme dans le monde, bref, démontrer leur détermination à changer le monde.   

ce qui traverse l'esprit. [...] La seule vraie mémoire est matérielle». Elle comprend les limites de sa démarche et le lecteur peut ainsi à sa guise approuver ou non la validité des sentiments présentés.

Laissons-là le débat qui pourrait s'amorcer sur la mémoire. Annie Ernaux s'est souvent fait reprocher d'être impudente (disons-le franchement, surtout par une critique française masculine et souvent misogynne). Son désir presque maladif de se rattacher au tangible comme moyen de garder le plus intact possible un passé recrée rend en effet nécessaire une représentation qui soit la moins lyrique possible. En fait foi ce passage où sort le fœtus avorté: «J'ai ressent   une violente envie de chier. Cela a sorti comme une grenade, j'ai vu un petit baigneur pendu de mon sexe au bout du cordon rougeâtre. [...] Je l'ai pris dans ma main et je me suis avancée dans le couloir en le serrant dans mes cuisses. J'étais une bête».

Lire Ernaux, c'est donc comprendre comment chacun utilise les vestiges inconscients de son histoire pour se créer une personnalité, un «moi» unique. Mais, de façon plus pessimiste, ne faut-il pas craindre que notre goût pour le personnel, l'intime, ne soit le reflet d'une société qui a de plus en plus peur de l'Autre, de l'engagement sous toutes ses formes?

ERNAUX, Annie, *L'  v  nement*, Paris, Gallimard, 114 pages à



Des jeunes militantes discutant

Comme premier volet de notre dossier coiffure, nous vous présentons aujourd'hui les tendances actuelles de la haute coiffure. Ne manquez pas, la semaine prochaine, notre tournée des salons de coiffure montréalais.



Postiches et rallonges agrémentent les coiffures fantaisistes des Chadwick

&

TEXTE ET PHOTOS
ÉVANGÉLINE FAUCHER

8 heures du matin. En coulisses, les mannequins déjà toutes parées cachent sous les fards pailletés de leurs yeux de biches, le sommeil qui tarde à fuir leurs traits. Tout autour d'elles s'affairent coiffeurs et maquilleurs, absorbés par les derniers préparatifs du défilé. Plus que deux heures avant l'ouverture du grand cirque des apparences.

Dimanche dernier se tenait au Château Royal à Laval, la convention provinciale annuelle de Guay Beauté inc., distributeur québécois des marques de produits capillaires John Paul Mitchell Systems, Goldwell Canada et Farouk System. *Tête en Tête 2000*, grande fête de la coiffure, s'adresse d'abord aux professionnels du milieu: c'est l'occasion pour les coiffeurs venus des quatre coins de la province de s'initier au plus récentes innovations en matière de coupes, colorations et coiffures.

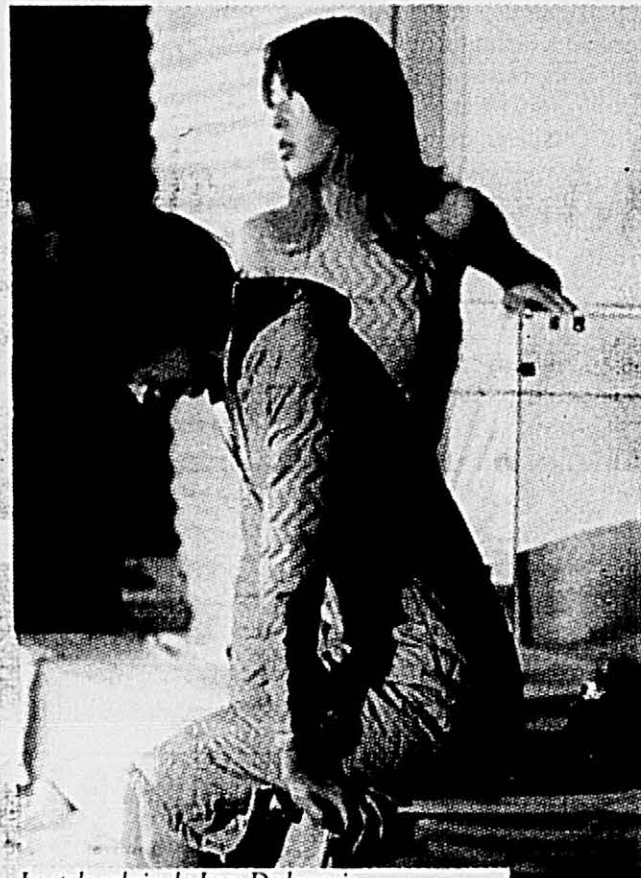
Dans les loges, Claude Turcotte, maître coiffeur associé chez Paul Mitchell, nous décrit les tendances actuelles en matière de style et de couleur. «Cette année, c'est la légèreté qui prime, la légèreté dans les cheveux, dans les coupes, dans les styles. Il y a également plusieurs nouvelles techniques de coloration qui seront présentées ici aujourd'hui. Par exemple, le «Tiger light»: au lieu de faire des mèches, on fait des tâches plus claires et d'autres plus foncées sur la couleur de base, une à une, au pinceau, pour donner de la profondeur à la chevelure et créer des effets de lumière. Il y a aussi la technique «Gama light», qui consiste à colorer de différentes teintes des bandes transversales de cheveux et un triangle sur le dessus de la tête, ce qui donne des jeux de lumière, des effets, du relief.» Une autre technique en vogue, le «Hand painting», consiste à appliquer au pinceau des mèches plus claires sur la couleur de base, de façon à donner de la profondeur à la chevelure tout en conservant une apparence très naturelle.

Phillipe Jamet, toujours de chez Paul Mitchell, est persuadé que «nous sommes dans un siècle de couleur». Pour lui, la coloration actuelle est d'abord une question de géométrie, la

chevelure est divisée en plusieurs parties, en forme de triangles ou de trapèzes, qui sont ensuite teintées, chacune de couleurs différentes. Pour Claude Turcotte, coupe et couleur sont de plus en plus pensées l'une en fonction de l'autre, la coupe devant mettre en évidence l'effet de géométrie produit par la couleur et vice versa.

Couleur, couleur et lumière, ils n'ont que ces mots-là à la bouche, tous, de la coiffure au maquillage. Pour Manon, responsable du maquillage, qui s'affaire à prodiguer quelques retouches aux modèles qui défilent bientôt, les couleurs de l'année sont résolument flamboyantes: «Les tendances de l'automne sont très colorées cette année encore. Chez Lise Watier, notre commanditaire, on voit beaucoup de vert, de bourgogne, les lèvres sont très rouges ou très pâles et glosées. Le crayon contour ne se démarque plus comme avant du rouge, mais se mêle complètement à la couleur des lèvres.» Pour son assistante, un maquillage de scène «doit briller, avec des points de lumière qui font ressortir la brillance du visage, c'est important. Un maquillage comme celui-ci doit aussi être beaucoup plus foncé qu'un maquillage normal.»

Si un événement comme *Tête en Tête* constitue pour les professionnels de la coiffure un excellent lieu de ressourcement et d'apprentissage, il est également pour quelques clientes chanceuses l'occasion de se faire mannequin d'un jour en même temps qu'il permet à de jeunes modèles de faire leurs



Le style urbain de Ivan Desharnais

Puis, une dizaine de mannequins viendront présenter leurs dernières créations qui, bien que parfois extravagantes, demeurent toujours empreintes d'une élégance certaine. Postiches et rallonges capillaires sont de mise pour les coiffures les plus fantaisistes. Puis, le vrai boulot commence alors que John Chadwick enseigne au public ses toutes nouvelles découvertes en matière de coupe. À ses côtés, Claude Turcotte, dont on annonce fièrement qu'il est le premier maître coiffeur associé canadien à avoir le privilège de faire une représentation en compagnie du maître, teste les tendances de la saison sur une cliente qui se prête au jeu. De son côté, Philippe Jamet, explique en des termes on ne peut plus techniques les recettes dernier cri en matière de coloration capillaire: néophytes s'abstenir.

Pendant ce temps, sur le plateau de Goldwell Canada, Fabion Sementilli, directeur artistique de la compagnie s'exécute. Sementilli est membre de l'équipe canadienne au Championnat du monde de Berlin 2000. Il a été médaillé d'or de l'IBS New York en 1996, en plus d'avoir dirigé l'équipe Goldwell au Hair Color USA de Miami en 1998. Bonhomme énergique, Fabion Sementilli, vous fait découvrir, entre deux conseils techniques, les dessous des défilés de mode. Ici, l'élégance classique des Chadwick cède la place à une coiffure qui rappelle le glamour des années 80. Comme chez Paul Mitchell ou Farouk, pédagogie et marketing vont main dans la main et on encourage allègrement les coiffeurs à ne pas hésiter à proposer leurs produits à leur clients.

Enfin, du côté de chez Farouk, Ivan Desharnais propose diverses techniques de coloration. Son plateau est certes le plus excentrique de tous. Le look urbain de sa présentation met un soupçon de piquant dans un monde qui étouffe trop souvent la création sous des litres de fixatifs et des montagnes de dollars. ☉



Sur les plates-formes de démonstration, des coiffeurs enseignent à leurs collègues leur spécialité

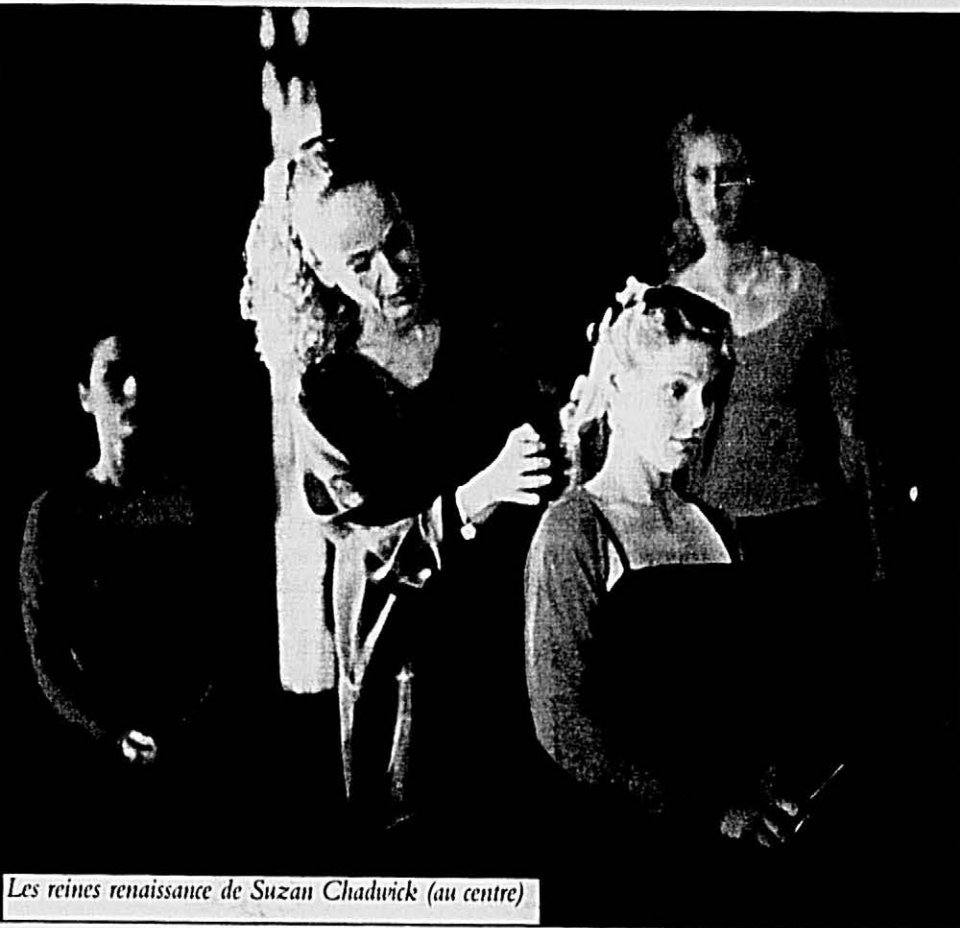


Coupe couleur et conseils marketing chez Goldwell

premières armes dans le milieu de la mode. Pour Raphaëlle Raymond-Jetté, 17ans, ce type de convention demeure une excellente façon d'apprivoiser le podium: «Je viens de commencer à l'agence Orlando Galetta. C'est mon deuxième contrat, j'ai déjà fait la même chose pour une autre compagnie, c'est bien pour prendre de l'expérience et apprendre à devenir plus à l'aise avec le public.»

Raphaëlle, une brune très jolie dans sa robe rose et jaune, porte comme toutes les autres mannequins une création conçue spécialement pour la tournée internationale 2000 de John et Suzanne Chadwick, maîtres coiffeurs vedettes chez Paul Mitchell à Beverly Hills. Invités spéciaux de l'équipe Mitchell québécoise, les Chadwick en mettront plein la vue à leur public. Leur démonstration débute par la projection d'images de leurs défilés un peu partout à travers le monde.

John et Susan Chadwick étaient cette année les invités d'honneur de la délégation John Paul Mitchell System dans le cadre de la convention annuelle des professionnels de la coiffure «Tête en Tête 2000». D'origine britannique, le couple de coiffeurs vedettes de la célèbre compagnie américaine de produits capillaires s'est installé aux États-Unis, il y a 25 ans. Il réside maintenant à Beverly Hills où il travaille, au côté de Paul Mitchell, à développer les techniques, la pédagogie et l'esprit Paul Mitchell.



Les reines renaissance de Suzan Chadwick (au centre)



Fantaisies haute-coiffure



Le rétro selon Chadwick



John Chadwick enseigne sa dernière technique de coupe

Leur carrière repose sur l'enseignement des nouvelles tendances et des dernières découvertes en matière de produits et de techniques capillaires. Quand ils ne sont pas au siège social de Beverly Hills, c'est partout à travers le monde que les Chadwick, en gourous modernes de la coiffure, prodiguent leurs enseignements.

Depuis près de quarante ans qu'ils développent leur conception de la haute coiffure, ils ont su s'attirer l'attention bienveillante des plus grands. Vidal Sassoon a dit d'eux : «John et Susan sont deux des meilleurs» alors que le magazine Vogue les classait comme «deux membres influents de la liste des dix meilleurs coiffeurs au monde». Ce n'est peut-être pas pour rien que des artistes tels que Cindy Crawford, Bette Midler et Cybil Shepherd leur ont confié leur chevelure, Beverly Hills oblige. Malgré qu'elle et son mari travaillent régulièrement pour les pages modes des grands magazines tels que Vogue, Cosmopolitan, Elle, Harper's, Bazar et Galmour, Susan Chadwick demeure très accessible. Elle a bien voulu nous confier ses impressions lors de son passage à Montréal. Confidences d'une grande dame de la coiffure.

Le délit français: En quoi consiste votre travail au sein de la compagnie Paul Mitchell?

Susan Chadwick: Nous travaillons avec tous nos associés à présenter nos collections et les nouvelles techniques que nous développons, et ce, partout à travers le monde. En novembre, nous serons en Corée, cet hiver, nous partirons en tournée américaine, puis nous irons en Angleterre et au Japon au tout début de l'année prochaine. Nous présentons deux collections par année, printemps-été et automne-hiver selon le même principe que les créateurs de New York ou Paris. Lorsque nous ne voyageons pas, nous développons de nouveaux programmes éducationnels pour nos coiffeurs et nous préparons le spectacle que nous présenterons lors de notre prochaine tournée. Nous en profitons également pour développer de nouvelles techniques de coiffure et de coupe. Nous travaillons de concert avec le département de marketing à concevoir notre prochaine collection. Par ailleurs, nous sommes souvent appelés à nous rendre à New York pour coiffer les mannequins lors de la présentation des collections internationales.

Délit: Vous devez avoir eu l'occasion de coiffer des stars internationales à plusieurs reprises. Pouvez-vous nous citer quelques noms?

S.C.: En effet, nous avons souvent l'occasion de travailler avec de grandes célébrités, seulement aujourd'hui, les vedettes doivent protéger leur intimité. Ils nous font donc signer des contrats nous interdisant de dévoiler leur identité à la presse.

Délit: Quelles sont vos influences en coiffure?

S.C.: Quand nous étions jeunes, mon mari et moi sommes très souvent allés chez Alexandre à Paris (qui était le grand coiffeur parisien des années 60-70). Nous nous rendions à son salon et nous l'observions travailler pendant des heures. Il est un véritable maître pour nous. J'adore le style Alexandre, j'adore la façon de faire française, j'aime ce qui fait rétro aussi. Vraiment, j'adore Alexandre.

Délit: Diriez-vous qu'il vous arrive d'aller chercher votre inspiration en vous, dans vos souvenirs d'enfance, par exemple?

S.C.: Je ne sais pas. J'ai grandi dans le sud de l'Angleterre, dans une belle petite ville ancienne à l'architecture magnifique. Je me souviens surtout qu'il y avait une très belle cathédrale. J'ai besoin d'y retourner régulièrement pour me ressourcer.

Délit: Est-ce que ce paysage a pu vous inspirer votre amour de la Renaissance?

S.C.: Probablement. C'est vrai que j'adore la Renaissance; cette époque est synonyme pour moi de romantisme et de beauté féminine. J'aime beaucoup créer des coiffures d'allure renaissance, des coiffures qui, par exemple, font bien ressortir la beauté des longs cheveux bouclés. En coiffure, comme ailleurs, j'aime tout ce qui est doux et séduisant. J'aime l'élégance aussi. Je comprends et respecte des tendances plus excentriques, comme la coiffure punk, mais ce n'est pas ce que j'ai envie de faire. J'aime trop la beauté, la féminité et le romantisme.

Délit: Quel est, à votre avis, le pays le plus créatif dans le domaine de la haute coiffure à l'heure actuelle?

S.C.: Il y en a plusieurs; ils ne sont pas tous intéressants pour les mêmes raisons. La coiffure française est superbe parce qu'elle est légère, naturelle, toute douce et vraiment féminine. Il y a, en France, des gens comme Galiano que j'aime vraiment beaucoup; ce qu'il fait est absolument merveilleux. En Angleterre, on fait également des choses très intéressantes, mais dans un tout autre genre. Là-bas, on favorise des coupes beaucoup plus structurées, plus géométriques. Je dirais que la coiffure américaine est un espèce de mélange des deux styles. La haute coiffure se développe beaucoup aux États-Unis en ce moment. Les jeunes coiffeurs font des choses de plus en plus intéressantes, ils sont très créatifs. Enfin, il y a le Japon. Ce pays est vraiment en train de s'ouvrir sur le monde dans le domaine de la mode. Leur conception de la beauté diffère un peu de la nôtre et cela contribue à amener un vent de renouveau à la haute coiffure occidentale. ☺

Traduction médiévale

JULIANE BERTRAND

Une personne se promenant sur la rue Peel le 2 octobre vers 8 heures devait se demander ce que tous ces érudits à la tenue classique allaient faire au centre sportif au 2070.

C'est à cet endroit que s'est déroulé, du 2 au 4 octobre, le Colloque international sur le moyen français, sur le thème de Traduction, dérivation, compilation. La phraséologie. 44 communications réparties en 14 séances accessibles gratuitement y étaient programmées.

Lundi, à 8h30, le colloque s'est ouvert sur les propos de monsieur Marc Angenot, directeur du Département de langue et littérature françaises, qui a mentionné, non sans humour, que la cinquantaine de personnes présentes allait s'exercer les neurones dans « ce lieu qui est celui des athlètes ». Monsieur Carman Miller, doyen de la Faculté des Arts, a quant à lui souligné l'excellent travail de l'organisateur du colloque, monsieur Giuseppe Di Stefano, professeur de littérature médiévale au Département de langue et littérature françaises, pour la préparation d'un programme « intéressant, divers, savant et stimulant ».

La diversité était effectivement au rendez-vous. Dès la première séance, présidée par monsieur Claude Thiry de l'Université de Louvain, nous avons eu droit à quatre communications très divergentes sur le plan des enjeux évoqués. L'accent y était mis tantôt sur la traduction de textes à l'intérieur même d'une langue, tantôt sur le remaniement de textes étrangers dans une autre langue.

Cependant, tous ont mentionné que la conception de traduction au Moyen Âge reposait sur le respect du sens des propos plutôt que de la formulation linguistique proprement dite.

Certains invités ont profité de leur passage à Montréal pour participer à d'autres activités que le colloque. C'est le cas de monsieur Alessandro Vitale-Brovarone, directeur du Département d'études littéraires

et philologiques de l'Université de Turin, qui a profité d'une conférence donnée au Département de langue et littérature françaises pour résumer les principaux points abordés au colloque. D'après lui, ce qu'il faut retenir des diverses communications, c'est que les traducteurs du Moyen Âge avaient accès à des textes très variables et rarement autographes. Ces traducteurs ne connaissaient donc pas la version la plus exacte du texte sur lequel ils travaillaient. Il serait donc abusif de juger la qualité de leur traduction en fonction des éditions érudites modernes.

Ne désespérez pas si vous avez manqué la dixième édition du Colloque international sur le moyen français ! Vous pourrez vous reprendre en 2002, car Giuseppe Di Stefano a d'ores et déjà annoncé la tenue de la onzième édition de ce colloque biennal dans notre métropole montréalaise. ☉

« s'exercer les neurones dans ce lieu qui est celui des athlètes »

Un concert ornithologique

JULIANE BERTRAND

Le 4 octobre, à 19h, la Société des Amis du Biodôme de Montréal présentait, en collaboration avec le Groupe de musiques vivantes de Lyon, un concert qui nous a amené au septième ciel...

C'est dans le cadre du 10^e anniversaire de jumelage entre la ville de Montréal et celle de Lyon que le compositeur Bernard Fort a été invité à venir présenter aux Québécois ses Compositions ornithologiques. Le concept du concert *Des chants d'oiseaux* à la musique est fort original : le musicien a composé son œuvre en n'utilisant que des chants d'oiseaux.

Dans son discours d'introduction, Bernard Fort a raconté l'origine du spectacle qu'il a présenté une quarantaine de fois en Europe, mais jamais en Amérique. Le projet est né lorsque, en 1995, Fort a été contacté par la Faculté de musique de l'Université de Montréal. On lui a proposé de venir au Québec pour créer une musique à saveur québécoise. En arrivant ici, il a constaté que les studios sont semblables en France et au Québec, mais que la nature est très différente. Pour produire une musique vraiment québécoise, il lui a donc semblé indispensable de se rendre dans la nature et d'enregistrer celle-ci. Ainsi, il s'est rendu au Mont Saint-Hilaire où il a enregistré le chant des oiseaux pendant de nombreuses heures.

Le concert que Bernard Fort a présenté s'appuie sur ces enregistrements. La première partie est constituée de Portraits. Fort y a choisi quatre espèces d'oiseaux dont il a isolé les chants pour analyser brièvement leur

complexité. On apprend donc que, malgré une structure fixe, le Bruant chanteur ne chante jamais deux fois la même phrase. Il improvise à partir d'une matrice, un peu comme le font les chanteurs de jazz. À l'inverse, une espèce comme le Troglodyte mignon chante toujours rigoureusement la même phrase. Les Portraits permettent donc aux spectateurs d'augmenter leur compétence ornithologique.

La seconde partie est constituée des Études. Il s'agit de la véritable création musicale de Bernard Fort. Celui-ci a réutilisé les chants isolés dans les Portraits. En les juxtaposant, ralentissant, accélérant ou inversant, il a réussi à recréer l'ambiance d'une matinée en forêt. Ce qui ressort le plus de ces Études, c'est le rythme des pics que Bernard Fort nomme « les percussionnistes de la forêt ».

L'ambiance musicale est renforcée par des effets de lumière et de fumée qui font appel aux cinq sens des spectateurs.

« les percussionnistes de la forêt »

Malheureusement, le concert a été quelque peu perturbé par le babil ininterrompu d'une dame installée au dernier rang. Les spectateurs ont dû insister auprès des organisateurs pour faire taire cette importunante. Malgré l'incident, la majorité des spectateurs sont ressortis absolument fascinés par l'originalité du concert auquel ils ont eu l'occasion d'assister. ☉

La Nuit de la pub Ambiance garantie

JONATHAN ARÈS

Quand on regarde une émission, les annonces publicitaires nous permettent d'aller se chercher quelque chose à grignoter, d'aller aux toilettes ou de regarder ce qui se passe sur les autres canaux. Enfin, on trouve toujours une utilité à ces deux minutes d'interruption de notre programme préféré. Alors pourquoi se déplacer pour se taper plus de 600 pubs? Pour l'ambiance, diantre!

Choisis parmi plus de 30 000, les organisateurs nous ont présentés au cinéma Impérial, dans le cadre de la Nuit de la pub, cinq heures consécutives de ce qu'ils qualifient de crème de la pub. Afin de mieux apprécier cet art qu'est de convaincre le consommateur en 30 secondes, les pubs ont été regroupées par thèmes. Cette année, on a misé principalement sur le sexe, sujet qui accroche toujours et qui, surtout, fait le bonheur des spectateurs.

Parmi les neuf thèmes, trois d'entre eux (bête de pub ou ?, bienvenue en Suède ou l'humour chez les Français et bête ainsi que méchant ou abracadabrant) sont choisis par la foule qui agit soit le côté vert, soit le côté bleu des pages centrales de la programmation, ce qui crée une certaine interaction.

Afin de rendre la soirée plus intéressante, on distribue à l'entrée des gazous, des gros ballons sont lancés dans la salle et des animateurs de foule ainsi qu'un dj sont présents avant la présentation et pendant les

entractes. On invite même les spectateurs à exprimer leurs opinions après chaque œuvre; ils ne se gênent pas pour faire savoir qu'une pub leur a déplu.

Il est évident que parmi les thèmes présentés, la note est parfois forcée et que la qualité, voire même la pertinence des pubs, sont parfois douteuses. Et le spectateur, submergé par le déferlement de pubs et de slogans vantant les vertus d'un produit européen qu'il ne peut même pas se procurer ici, ne se souviendra que de quelques unes d'entre elles, au point de se demander pourquoi il a déboursé 32\$ (ou 22\$ s'il est étudiant) pour assister à cet événement.

Devant cette foule en délire, ce dévouement collectif, on réalise toutefois que la Nuit de la pub, ce n'est pas que les annonces publicitaires, c'est aussi l'ambiance festive et électrisante entourant la soirée, créée par les spectateurs, qui sont tous, à quelque part, des fils de pub. ☉



Les ivrognes de la pub... buvez beaucoup, buvez mieux!

Le rap vraiment indépendant

«Le rap,   a parle de politique.» dit le DJ/producteur et quelquefois MC Chafiik. Avec un message souverainiste, son groupe montréalais Loco Locass donne un nouveau sens au terme «hip hop indépendant».

FON DE VUONO-POWELL

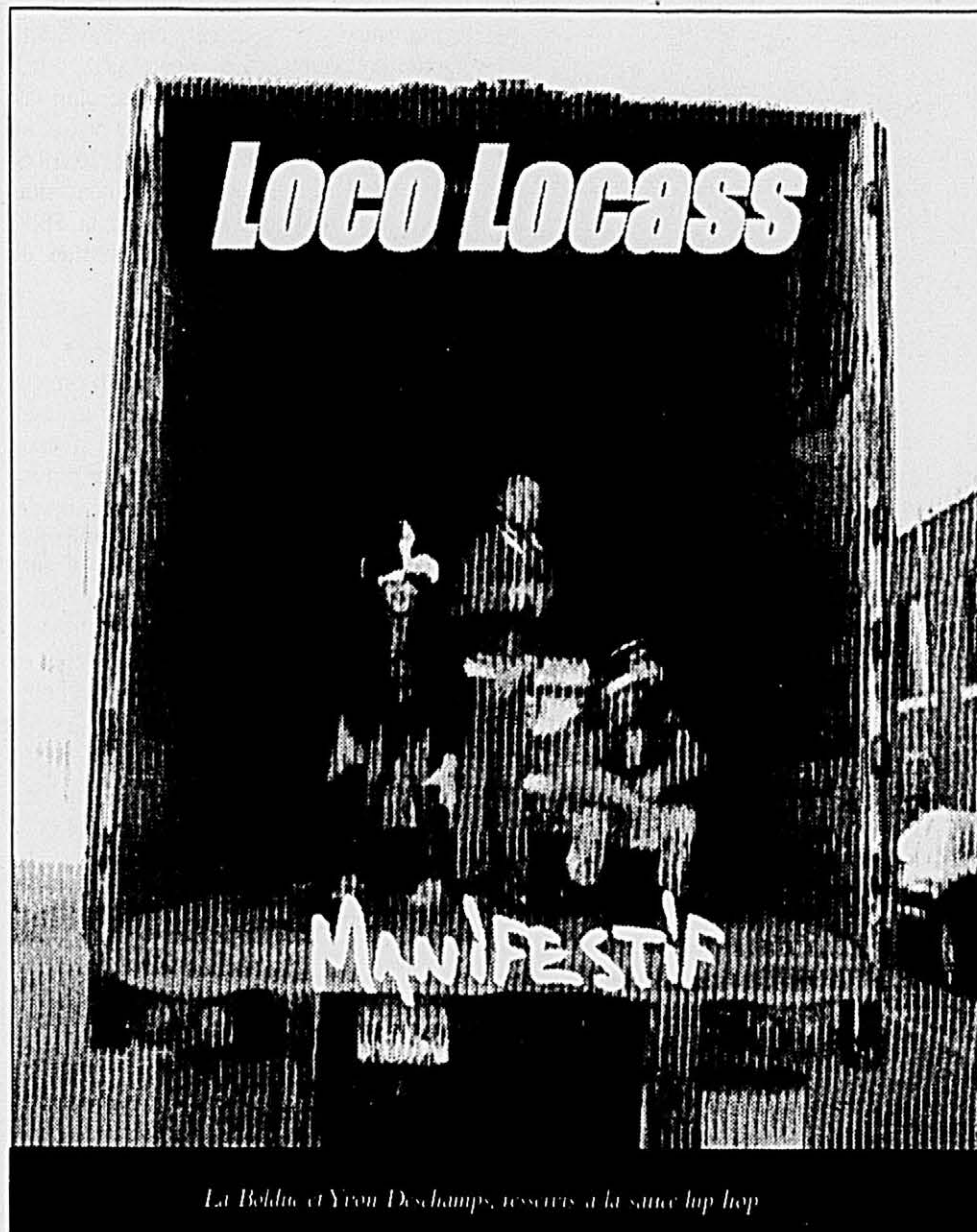
Les deux MCs de Québec et le DJ/producteur/MC de Montréal qui forment le groupe Loco Locass, ont des préoccupations politiques. Selon eux, le manque de conscience politique chez les jeunes est un grand problème. La solution pour laquelle ils ont opté, ou plutôt celle qui s'est offerte à eux est assez simple.   tant donné que les gars de cette formation ont grandi au sein d'une génération gav  e des sons des Beastie Boys, Run DMC et MC Solaar et qui a fait le break, le hip hop est le moyen naturel pour eux de s'exprimer. Il faut mentionner qu'ils sont francophones et fiers de leur langue, accent québécois ou non. «D'un côté, il faut intéresser les jeunes à cette langue. Et ensuite pour pouvoir la rendre encore plus actuelle, il faut vraiment que   a fasse partie de la vie tous les jours» dit Chafiik. Il y a deux ans déjà qu'il a commencé à faire du DJing. Biz et Batlam, quant à eux, sont MCs depuis cinq ans.

Alors, en quoi consiste-t-elle, la politique Loco Locass? Prem  rement, ils veulent que les jeunes s'impliquent plus en politique. Biz parle de la nécessité d'une jeunesse politiquement engagée. «S'impliquer politiquement, aller voter... mais sache pourquoi tu votes non ou tu votes oui.» Finalement, ils souhaitent la souveraineté pour le peuple québécois, mais ils s'intéressent à l'indépendance culturelle en général. C'est pour ça qu'ils se prononcent contre l'excès de la globalisation et l'américanisation dans la chanson «L'Empire du pire en pire». Dans la même lign  e, ils souhaitent que le reste du Canada soit fier de sa propre culture. En ce qui concerne l'avenir du Québec, ils parlent de société distincte, pas à cause de l'existence d'une culture unique, mais plutôt à cause d'un mélange de cultures qui crée une saveur typiquement québécoise. Pour

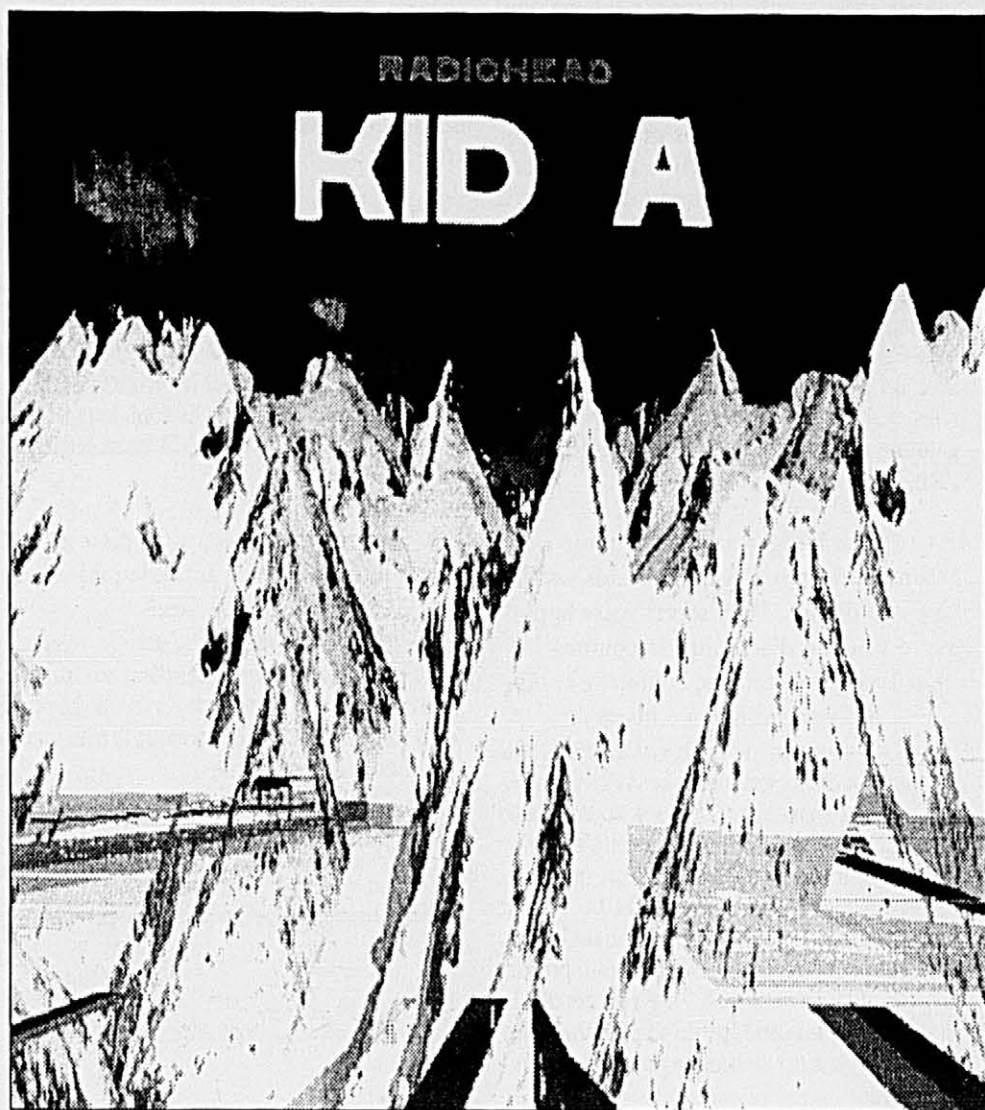
leur part, ils ne sont pas «pure laine»; les parents de Biz viennent du Nouveau-Brunswick, la mère de Batlam est torontoise, et Chafiik a des origines arabes.

Même si le hip hop représente un moyen de se prononcer sur la politique, Loco Locass apprécie aussi la culture hip hop pour elle-même. «  a me fascine», s'exclame Batlam, référant à cette culture qui l'a introduit au break et au rap. Mais Batlam ne parle pas du hip hop commercialisé. Chafiik parle de la nécessité d'avoir des échantillons uniques dans sa production et aussi dans ses scratches. Par exemple, il utilise des parties des discours de René Lévesque pour scratcher, mais aussi pour promouvoir le message. MCs Biz et Batlam veulent que les MCs travaillent plus leurs textes, de sorte que le message puisse être beau et précis. Dans la même tradition de Chuck D de Public Enemy, en essayant d'améliorer leurs rimes politiques, ils ne «freestylent» pas. Biz fait une comparaison entre le théâtre versus l'improvisation et le texte versus le freestyle. L'improvisation mène l'acteur dans une direction moins sérieuse, mais le théâtre permet une interprétation plus profonde.

Une telle profondeur nécessite des influences diverses. Pour Biz et Batlam, ce sont des MCs comme Biz Markie, Cypress Hill; pour Chafiik, c'est le style unique des DJ Shadow et DJ Q-Bert. Ils écoulent tous aussi autres choses que du hip hop, notamment les classiques de la tradition franco-québécoise (en excluant probablement le    Canada) tels que la Bolduc et Yvon Deschamps. En ce qui concerne la musique canadienne plus récente, Muzion et Sans Pression les fascinent. Mais Loco Locass maintient un point de vue plus international en écoulant les Roots, tant les Anglais Roots Manuva et Herbaliser. Avec un message politique et positif, Loco Locass pense être important... pour la jeunesse.   



La Bolduc et Yvon Deschamps, réservés à la sauce hip hop



RADIOHEAD Kid A

JONATHAN ARES

Groupe culte de notre génération, Radiohead a fait beaucoup de chemin depuis la sortie de son premier album Pablo Honey, alors que beaucoup pensaient avoir affaire à une formation de style «one hit wonder». Qualifié par plusieurs de pied de nez à l'industrie musicale, Kid A est tout à fait diff  rent de ce que les fans attendaient: out la guitare, les envolées lyriques du chanteur Thom Yorke et les ambiances planantes, bienvenue la musique instrumentale expérimentale électronique. Beaucoup moins accessible que Ok Computer, ce dernier opus prend plusieurs écoutes avant d'être vraiment apprécié, si toutefois on y parvient. Bien sûr, il y a de très beaux moments musicaux et l'essence même du groupe y est toujours présente, mais que retient-on à la fin de ces 10 chansons? Pas grand chose, sinon que c'était bien.   

6.5/10

L'ABC de l'exécutif

ANNIE SABOURIN

L'exécutif de l'AEUM est composé de six membres dont un seul de sexe féminin, le président et six vice-présidents. Ils ont accepté de jouer le jeu et ont répondu à quelques questions concernant leurs postes. Lisez donc pour en savoir un peu plus sur nos élus.

Clara Péron, VP Affaires universitaires
- U3 Science politique et russe



1. En quoi consiste votre poste?

Le poste est séparé en trois domaines: les affaires académiques qui ont rapport à tout ce qui touche les cours et les programmes, la représentation étudiante au sein de l'Université, c'est-à-dire au Sénat et avec l'administration, et les droits étudiants où «je suis la personne ressource pour les étudiants qui ont des problèmes tel le plagiat».

2. Quels sont vos projets?

«Je les ai regroupés sous les trois domaines de mon portfolio». Sous l'équité ou les droits des étudiants se retrouvent la création du commissaire étudiant de l'équité, faite dans le but «d'accomplir plus d'initiative et de prendre une position plus solide concernant les droits et les responsabilités des étudiants» ainsi que de rendre le site Internet de l'AEUM bilingue. Au niveau académique, le projet principal est la création de plus de stages en milieu de travail ainsi que leur incorporation dans le curriculum, mais il y a aussi la création des prix d'enseignement de l'AEUM ainsi que le suivi des évaluations de cours. La représentation étudiante est d'autre part assurée par la tenue de la première table ronde académique (MART), est un forum de début d'année rassemblant tous les représentants étudiants dans le but d'améliorer la communication.

3. Concernant les stages en milieu de travail, où en est le projet?

«Il s'agit de mon plus grand projet». Au sein de CAPS, un poste de coordonnateur des stages doit être créé pour recruter et faire la publicité. Au niveau de l'université, le but est d'unifier sous un modèle unique les possibilités de stages; ce modèle sera semblable à celui de science politique, qui vaut trois crédits et dure quatre mois. «On travaille à créer un comité pour faire la recherche et donner des conseils au Sénat».

4. Comment vous décririez-vous le matin en vous levant?

«J'ai toujours peur d'avoir manqué une réunion [...], mais je suis une personne matinale qui aime prendre son temps le matin».

Jeremy Farell, VP Communauté et affaires gouvernementales - U3 Science



politique

1. En quoi consiste votre poste?

«Il s'agit de la représentation hors de McGill, surtout auprès du gouvernement provincial». Auprès de la communauté montréalaise, il faut travailler avec les groupes et la presse, ainsi que sur la manière dont les étudiants sont perçus. Au niveau gouvernemental, «cette année, l'accent est mis sur CASA, notre lobby fédéral [et] nous entretenons une relation d'amitié avec la FEUQ (Fédération des étudiants des universités du Québec)».

2. Quels sont vos projets?

«J'ai organisé la course Terry Fox et la clinique des droits des locataires». La création d'une association du ghetto de McGill, le plan d'action national de CASA et la visite du ministre provincial de l'éducation font partie des projets. Lors des prochaines élections fédérales, un projet dans le but d'encourager les étudiants à voter est sur la table.

3. Quelle est la relation de l'AEUM avec la FEUQ?

«Il s'agit d'une relation d'amitié, mais nous ne sommes pas membres [parce que] la FEUQ s'occupe trop de problèmes sociaux qui ne sont pas au mandat de l'AEUM et ne souligne donc pas les vrais problèmes. En plus, il nous en coûterait 150 000 dollars pour être membre. La FEUQ et l'AEUM doivent tous les deux grandir».

4. Vous qui aimez Les Simpson, à quel personnage ressemblez-vous le plus?

Silence... «À Milhouse parce qu'il est toujours dans les parages, qu'il est parfois aimé parfois non, qu'il aime s'amuser».

Kevin McPhee, VP Opérations - U3 Ingénierie et comptabilité



1. En quoi consiste votre poste?

«Je suis responsable de toutes les opérations et le financement des activités de l'association étudiante. Je m'occupe de Gert's, de Sadie's, de l'assurance santé, des ordinateurs, de tous les contrats hors de l'association étudiante [...] pour obtenir des rabais, des baux pour le bâtiment Shatner. J'aide aussi à faciliter la création du budget».

2. Quels sont vos projets?

Ils incluent les rénovations dans le Shatner, l'informatisation des rapports financiers, la complétion des services alimentaires, la vérification des prix et des menus ainsi qu'une revue du personnel. «Je travaille sur quelques relations d'affaires. En ce moment, nous tentons de négocier une entente avec Primus, une compagnie de longue distance, [...] nous recevons une commission. [...] Au printemps, je vais sûrement me pencher sur la

création du vote par Internet pour les élections de l'AEUM. [...] Je travaille beaucoup pour rendre les choses tellement efficaces que mon successeur l'année prochaine va pouvoir terminer ces projet au cours de l'année. Je ne me décris pas comme un homme d'idées, mais quelqu'un qui résout les problèmes.»

3. Où en est le projet de la garderie?

«La demande a été soumise au gouvernement et nous attendons la réponse. [...] Nous allons nous réunir sous peu pour commencer à discuter du programme. [...] Je crois que la date réaliste, celle que Wojtek a mentionnée [pour l'ouverture de la garderie], est septembre 2001. [...] Nous avons un problème avec le gouvernement provincial concernant notre demande de permis: nous allons avoir de la difficulté à obtenir ce permis, mais aussi les places pour les enfants [...] que nous ne pourrions probablement pas avoir avant septembre prochain.»

4. Si vous étiez invisible pour 24 heures, que feriez-vous?

Silence... «S'il faisait assez chaud, je me promènerais sur le campus complètement nu. Il y a une liberté associée à la nudité, nous sommes nés nus. Si on pouvait toujours être nu on le ferait.»



Mark Chodos, VP Communications et événements - U3 Administration et relations internationales

1. En quoi consiste votre poste?

«Les communications incluent tous les médias, toute la publicité dans le Tribune, ainsi que les mini cours. Quant aux événements, il s'agit de tous ceux de l'AEUM.»

2. Quels sont vos projets?

«Jusqu'ici nous avons eu le Frosh, le party quatre étages, la soirée de cinéma dans le parc, la réunion «ouverte», la clinique de sang. Prochainement, je vais faire la foire des écoles de post-graduation. Il va y avoir un autre party quatre étages, une autre réunion ouverte, très probablement Snow-AP 2001. J'espère finir l'année avec un gros party. Je suis toujours ouvert aux idées. [...] Comme autres projets, il y a le programme d'affiches, l'agenda, les courriels mensuels, le site Internet bilingue, etc.»

3. Le budget 2000-2001 pour Communications et événements est de 43 680 dollars. Pour servir votre apparence prioritaire d'accroître la communication avec les étudiants, comment comptez-vous utiliser ce budget?

«Nous allons préparer un étalage d'information sur lequel on peut mettre des velcros temporaires ou permanents. [...] Nous voulons aller dans toutes les facultés majeures cette année au moins une fois pour répondre à leurs questions, faire participer les gens avec l'AEUM. Plus de publicité dans le Tribune et peut-être dans le Daily et même peut-être dans le D^élit français, pour les activités et les initiatives. [...] Il y a eu des discussions au sujet un sondage, du site Internet bilingue, etc. Il y a aussi de la place pour d'autres choses à venir.»

4. Si vous pouviez être un super-héros, lequel seriez-vous, ou quels pouvoirs aimeriez-vous avoir?

«J'ai toujours aimé plusieurs super-héros. Il y a Flash parce qu'il est vraiment rapide et je suis plutôt lent, et il y a tellement de choses que j'aimerais faire dans une journée. J'aimerais aussi ne pas avoir besoin de dormir autant, car il y a beaucoup de choses que j'aimerais faire avec ma vie. [...] Qui ne voudrait pas être Superman, si je pouvais voler, toutes les femmes m'aimeraient et ce serait incroyable.»

Christopher Gratto VP Clubs et service
- U3 Science politique et administration



1. En quoi consiste votre poste?

«Je m'occupe de tous les clubs et services. Si un de nos clubs, services ou publications a des problèmes, il vient me voir. Cela inclut leurs budgets, leurs constitutions, etc. Je m'assure que le bâtiment Shatner fonctionne, aide à la mise en place de nouveaux clubs, aide à gérer les relations avec et entre les clubs, services et publications de l'AEUM.»

2. Quels sont vos projets?

«La journée d'activités était un peu plus importante cette année et nous avons eu plus ou moins le tiers de plus de visiteurs que l'année dernière. Nous avons installé un nouveau système téléphonique qui fait économiser de l'argent aux clubs. J'ai travaillé avec la faculté d'administration et j'ai obtenu 25 ordinateurs. Nous mettons des casiers sur le quatrième étage pour que les clubs aient plus de place de rangement, cela fait partie des rénovations. Je travaille avec nos représentants des clubs pour améliorer le salon des clubs.»

3. Quels sont les nouveaux clubs et services cette année?

«C'est difficile à dire qui va commencer, plusieurs personnes postulent. Je reçois environ dix [demandes] par semaine. Plusieurs clubs sont orientés vers les sciences et la technologie. Il y a plus de groupes culturels. Ils sont tous dans le processus de démarrage. [...] Environ le tiers va survivre.»

4. Si vous pouviez être un dieu grec, romain, égyptien ou autre, lequel aimeriez-vous être?

Interloqué, ce dernier se tourne vers son écran et part à la recherche des dieux sur Internet. «Je vais rester avec mon choix initial Neptune [dieu romain de la mer], parce que la mer est à la fois inspirante et calmante».

continué sur la page 11

voir l'exécutif et vous

l'exécutif et vous

continué de la page 11

Wojtek A. Baraniak Président -
U3 Science politique et science éco-
nomique



1. En quoi consiste votre poste?

«Je crois que par dessus tout, c'est un poste de responsabilité. La responsabilité du conseil étudiants : s'assurer que les réunions du conseil sont productives et restent sur le bon chemin. Responsabilité du conseil exécutif pour coordonner les actions de l'exécutif: aider les membres de l'exécutif pour ne pas qu'ils perdent leur concentration. [...] Je crois aussi qu'il y a une grande responsabilité envers les étudiants, puisque je dois représenter les étudiants, mais le problème est que souvent les gens ne partagent pas tous les mêmes points de vue.»

2. Quels sont vos projets?

«Cet été et même l'année dernière, j'ai constaté qu'il y a beaucoup de choses internes qui doivent être arrangées. Premièrement, la manière dont nous nous présentons. Nous avons beaucoup de problèmes à promouvoir les bonnes choses que nous faisons, peut-être parce que les médias ne nous aident pas beaucoup. Nous avons tenté de nous adapter à cette réalité et nous avons fait plus de matériel publicitaire cette année. Nous essayons aussi de savoir ce que les étudiants pensent par le biais de sondages téléphoniques.»

3. Concernant le McGill Daily et le Délit français, comment voyez-vous la situation?

«Si nous ne nous étions pas occupé du Daily au moment où nous l'avons fait, cela aurait été repoussé à l'année prochaine. Il y a un temps où tu dois de positionner et dire non, je ne vais pas céder uniquement parce que c'est un journal et qu'il a le pouvoir de la presse. C'est important, tout comme le fait qu'ils soient locataires du centre universitaire. [...] Je n'ai jamais eu d'agenda politique, sinon ils seraient déjà dehors.»

4. Quelle est la chose la plus humiliante qui vous soit arrivée depuis votre arrivée à McGill?

«Pendant ma première année, mon colocataire m'appelait Malibu Ken parce que j'avais teint mes cheveux en blond et que j'étais allé au salon de bronzage. On m'a appelé Malibu Ken pendant un bon quatre mois.» ☉

joignez-vous ou il faudra vous joindre

le délit français

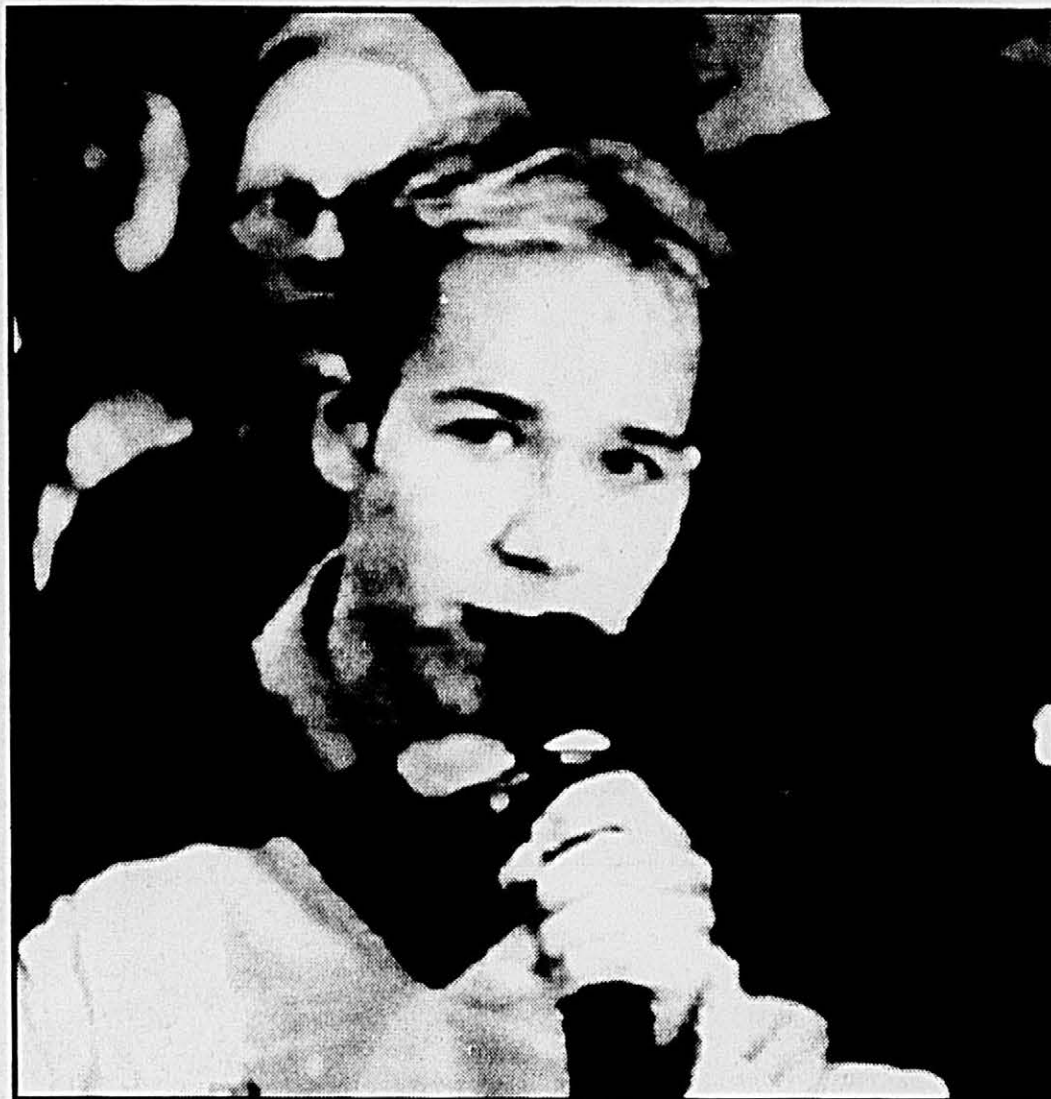
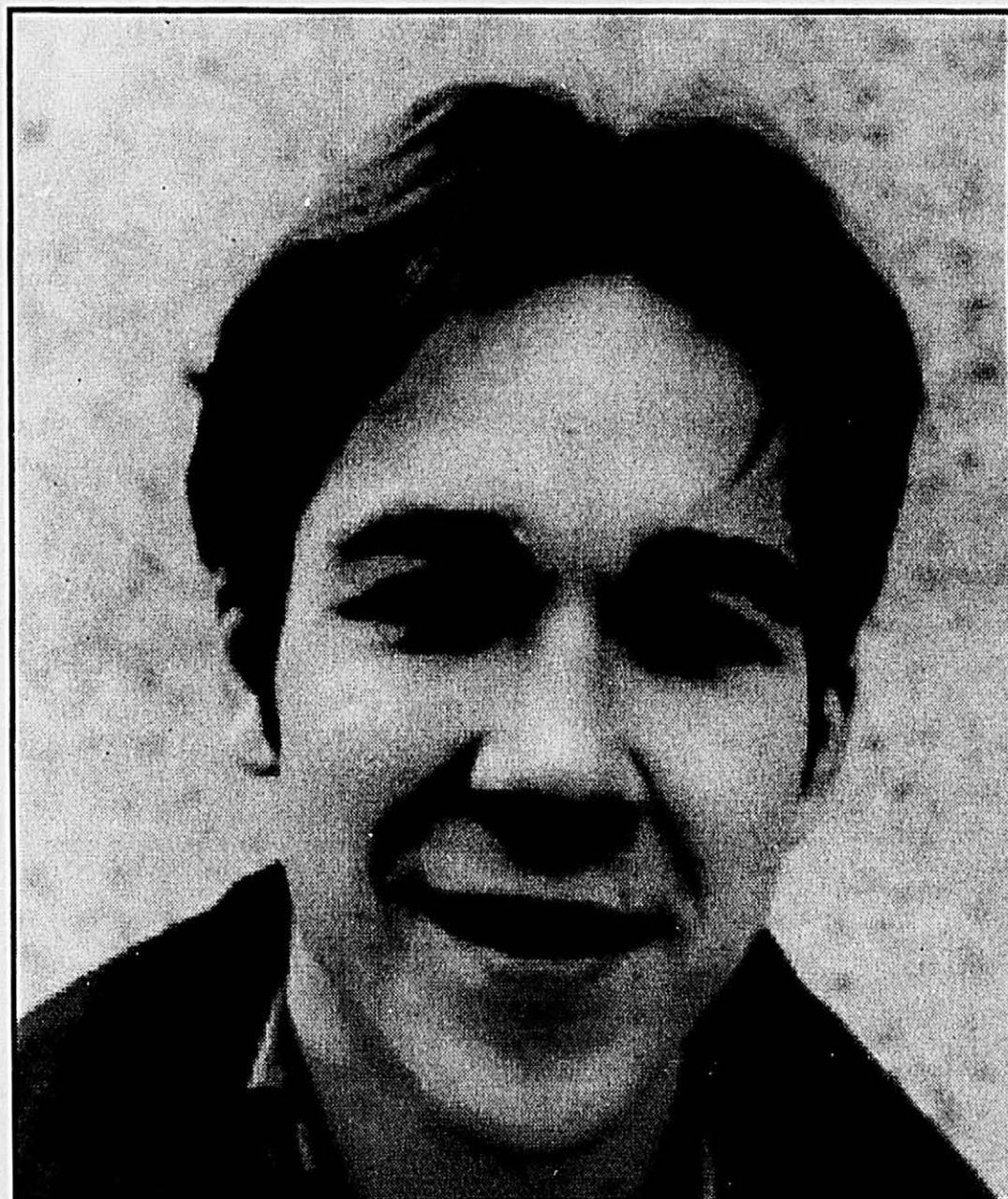
réunions chaque mardi à 5h30

au Shatner B-03

le Président Baraniak

vu par

CÉLINE HEINBECKER

l
e
p
r
é
s
i
d
e
n
td
e
l'
A
É
U
M



MUSIQUE

Partant de 258 ateliers artistiques

Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141

VUE PAR



LES ARTS du Maurier